

SERGE WEBER

L'ANGE DES MAUDITS



Les Éditions du Hamster

Serge Weber

L'ANGE DES MAUDITS



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

Photomontage de couverture :
© Serge Weber

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2016
ISBN 978-2-9550675-2-9

À Yvan.

*« Le bonheur est une sorte d'archipel composé d'instantanés heureux.
Entre ces îlots, il y a de l'errance et de la solitude. »*

Patrice Lepage

1.

Strasbourg, place des Orphelins, deuxième étage. Un papillon affolé frotte ses ailes de poussière jaune aux auréoles de la vitre. Un pot sans fleurs joue les équilibristes sur le rebord de fenêtre. Son trop-plein d'herbes sèches se penche avec envie sur les arbres qui poussent leurs premières feuilles hors des branches. En ce début mars, le printemps a pris quelques semaines d'avance.

— Une bien triste saison pour mourir, marmonne l'inspecteur de police Pierre Ballotin.

Adossé au papier-peint couleur crème anglaise, casquette à carreaux pendue à bout de bras, il mâchonne le tuyau de sa pipe. Des serpentins d'Amsterdamer jaillissent d'entre ses lèvres et s'élancent vers le plafond. Son regard figé sur le cadavre invoque un ciel aux abonnés absents.

Une nuit sans insomnie ni migraine... La journée s'annonçait radieuse. Il était même arrivé au bureau en avance de cinq petites minutes.

La vie est décidément très mal fichue.

Un arrêt café au bar du coin et c'est un autre qui se coltinaient le billet de première pour le bal des pendus.

Solidement attachée à la rampe d'escalier, la corde de chanvre file vers une poutre du plafond puis plonge

vers le sol. À son extrémité, une femme plus très fraîche en guise de petit déjeuner.

De nostre mal personne ne s'en rie

Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

Elle est nue et se fout de la ballade de ce gremlin de Villon. Un souffle d'air ranime un long ruban de cheveux cendrés. Ses seins fripés pendent, obscènes, comme des obus avant impact. Les tétons autrefois roses ont viré au gris. Des rigoles de sang séché s'échappent de son nez et courent sur sa peau d'orange, aussi blanche que le lait du chat dans la soucoupe près de l'entrée.

Le cadavre a les mains liées dans le dos. La corde, enroulée autour de ses poignets, le maintient suspendu à un mètre du sol. Deux disques de fonte sont attachés à chacune de ses chevilles.

Ballotin s'avance sur la pointe des pieds. Un tic nerveux agite sa joue droite.

La table de salon, les fauteuils et le canapé se pressent contre le mur pour libérer l'espace.

— Qu'est-ce que...

Le claquement sec des gants en caoutchouc affole l'araignée du matin égarée sur le mur.

Il se baisse et ramène un médaillon à l'effigie de saint Christophe.

— Anne-Sophie, murmure ses lèvres en caressant du pouce le prénom gravé au revers de la breloque.

Il regarde autour de lui. L'appartement dégage la même joie de vivre qu'un portrait de Staline. Un napperon crocheté s'étale sur le dessus de la commode et accueille

une collection de coquillages. Un crucifix en plâtre, barré d'une branche de buis, occupe la moitié d'un mur. À côté du radiateur électrique, une tasse de verveine-menthe, une grille de mots croisés, un crayon à papier et une gomme. Échec et mat en cinq lettres... Morte.

Glissé sous le corps comme un buvard, le tapis de la salle de bain est auréolé de taches de sang, de morve et d'urine.

Les hommes en combinaison blanche ne vont pas tarder à investir les lieux façon chasse au trésor. La course à l'indice, au plus beau filament d'ADN, s'ouvrira sans le moindre égard pour la victime. À quatre pattes, avec pince à épiler et aspirateur, ils s'acharneront à collecter poils et poussière jusqu'entre ses cuisses.

— Je n'aimerais pas qu'on me reluque comme ça ! Souffle Ballotin en fouillant ses poches à la recherche d'un stylo.

Du bout de la mine, il soulève le tapis. Le goût âcre de la mort a suinté jusque sur le plancher. Les lames du parquet ont littéralement explosé. À certains endroits, le bois n'est plus que farine.

Quinze kilos à chaque pied. Ballotin a peur de comprendre. Il s'attarde sur les traits figés de la femme. Les larmes et la souffrance ont creusé un profond lit d'horreur sur ses joues froides.

Abandonnés pêle-mêle sur le tapis, des bouts de corde de sections différentes dessinent d'étranges arabesques. Là-bas, un flacon d'ammoniaque au trois quarts vide a roulé jusqu'au pied d'une plante plus vraiment très

verte. Sur le buffet en formica, le tic-tac de l'horloge en bronze pousse ses aiguilles vers les neuf heures.

Cinq petites minutes d'avance !

Tout avait commencé par un coup de téléphone alors qu'il revenait de la machine à café : noir, brûlant, long et sans sucre.

— Je crois qu'il y a un pendu dans l'appartement d'en face, tremblait la voix dans son oreille. Ma femme a insisté pour que je vous appelle.

— Vous l'avez vu quand ?

— Hier soir, mais je peux me tromper...

— Et ça vous a pris la nuit pour vous décider ?

— C'est que je ne suis certain de rien.

— Et maintenant vous y voyez plus clair ?

— Non ! Mais dans le doute... On ne sait jamais.

Ballotin avait ravalé la réplique assassine qui lui brûlait les lèvres.

— Donnez-moi l'adresse !

— Place des Orphelins, numéro 8, deuxième étage.

Il raccrocha.

— Mourir en faisant dans son pantalon, quelle drôle d'idée, avait-t-il grommelé en écrasant son gobelet.

Un long coup de sonnette.

Il jette un dernier regard sur le corps sans vie. Leur court moment d'intimité se termine ici.

Bruits de pas, portes qui claquent, plaisanteries entendues le matin à la radio, la machine policière est en marche. Déjà les premiers flashes crépitent. La tasse vide,

le crayon et la petite cuillère disparaissent dans des sacs plastiques. Sans pudeur, ils numérisent chaque morceau de chair, le haut, le bas, l'intimité, de face comme de profil...

Enfoncé dans son caban de marin élimé jusqu'au-delà des coudes, Ballotin se mure dans un profond silence. Réfugié dans un angle de la pièce, il regarde la nuée s'agiter, prélever, aspirer les fibres du tapis. Un sentiment de nausée envahit son cerveau. Un haut-le-cœur secoue ses épaules. Il ne supporte pas les morts qui bousculent l'ordre des choses.

Là-bas, un nouveau doigt se couche sur la sonnette.

— Salut la compagnie! Lance le docteur Gaillard, la bouche pleine d'un sandwich au jambon.

En toute hâte, il a passé une veste en velours côtelé par-dessus sa blouse blanche. L'odeur du whisky flotte déjà autour de ses petites lunettes rondes.

— Elle est où ma cliente ?

Ballotin le foudroie du coin de l'œil, puis d'un mouvement du menton l'envoie au pied du gibet.

Le légiste ne peut retenir un sifflement admiratif.

— Enfin un truc qui sort de l'ordinaire !

Il pose sa trousse et recule de quelques pas pour mieux jouir du spectacle.

— Quel sens de la mise en scène ! Les accidentés de la route, les gosses qui confondent vingtième étage et plongeoir olympique, c'est d'une tristesse. Là messieurs c'est du grandiose !

— Encore un mot et je te fous dehors.

— T'énerve pas ! Je rends grâce à l'artiste...

— Alors admire en silence !

— Si le regard des canés te rend nerveux, planquette-toi dans un bureau et laisse les autres faire le boulot.

Gaillard s'avance jusqu'au bord du tapis. Ses yeux gourmands ne lâchent pas le cadavre. Lentement, il enfle ses gants. Puis, pareil à un chien sur une piste encore chaude, il se met à tourner autour du corps, tous ses sens en alerte. Un frémissement agite le bord de ses narines.

— Regarde un peu cette merveille ! Pour rien au monde je n'aurais voulu rater ça ! Ce sont des moments comme celui-là qui font la grandeur de ce métier. Tu crois avoir tout vu et un matin, le corps d'une inconnue se transforme en œuvre d'art.

— Tu m'en diras tant !

— N'empêche que cette fois, on touche au sublime.

Dictaphone à la main, le légiste enregistre ses premières constatations. Concentrée sur son sujet, la voix est froide, monocorde, abstraite.

— Nous sommes en présence d'une femme de race blanche âgée d'une cinquantaine d'années...

Il recule de quelques pas.

— Elle doit mesurer environ un mètre soixante-dix pour cinquante-quatre kilos. Le cadavre présente quelques ecchymoses sur les épaules et le haut des cuisses... Aucune trace ni lésion externe, apparemment la victime n'a pas subi de violences sexuelles... L'épistaxis est sans doute la conséquence d'un coup violent au visage. Une fracture du nez n'est pas à exclure...

Ses doigts écartent les mâchoires.

— Une molaire et deux canines sont déchaussées.

La victime s'est mordu la langue...

Gaillard secoue la tête et arrête l'enregistrement.

— Tu connais l'expression mourir à petit feu ?

— Oui comme tout le monde.

— Et bien, c'est exactement ce qui lui est arrivé. Tu vois, fait-il en montrant les épaules et le bassin, chez un être humain normalement constitué, les articulations scapulo-humérales et coxo-fémorales relient les membres au tronc.

— Abrège le cours d'anatomie.

— J'y viens ! Dans le cas de cette femme, les bras et les jambes ont été déboîtés et les ligaments littéralement arrachés. Sur l'échelle ouverte de la douleur, nous sommes devant une horreur sans nom.

Ballotin s'attarde une nouvelle fois sur le regard vide. Sourire et grimace sont parfois si proches. Est-ce la douleur ou le soulagement du dernier soupir qui crispe ses lèvres ? Quelle dernière image a-t-elle emportée ?

Gaillard a raison. Pour cohabiter avec la mort et le sang, il faut être du bois dont on fait les cercueils.

— Date et heure du décès ?

— Tu attendras mon rapport d'autopsie.

— Je ne lis jamais ta foutue paperasse.

— Elle est pourtant pleine d'enseignements.

— À condition d'y comprendre quelque chose !

— Nous sommes jeudi, réfléchit Gaillard en palpant les chairs. Rigidité cadavérique au niveau des

membres inférieurs, absence de tache verte abdominale... Le décès remonte à moins de 36 heures, certainement à la nuit de mardi à mercredi, mais sans aucune garantie pour l'instant. Le dosage du potassium dans son œil nous permettra d'en savoir un peu plus.

— Cause de la mort ?

— Il te faudra attendre que j'ai soulevé le capot et farfouillé dans le moteur. Au vu de ce qu'elle a enduré, je parierais pour un arrêt cardiaque. En d'autres termes, la pompe a jeté l'éponge pour ne plus l'entendre souffrir.

Ballotin s'approche et lui montre un tatouage tout frais sur la fesse droite.

— Eh oui... Artiste jusqu'au bout des aiguilles.

— T'as déjà vu un truc pareil ?

— Non ! Et quant à savoir ce qu'il signifie, je te rappelle que de nous deux, c'est toi le flic.

Gaillard colle ses lorgnon à quelques centimètres des fesses du cadavre.

— On dirait une fleur ou une plante avec un chiffre en-dessous. Peut-être un six. Si c'est le nombre de bonnes femmes qu'il a déjà trucidées, tu vas avoir du pain sur la planche. Mais comme tes petits copains du labo ont pris un gros plan de sa partie charnue, tu pourras consulter l'almanach du jardinier et jouer aux devinettes.

Ballotin retient la cambronnade qui le démange et retourne s'adosser au mur.

— Tu veux savoir comment je vois la chose ?

— Est-ce que j'ai le choix ! Soupire l'inspecteur en bourrant sa pipe.

— Je suppose que ça veut dire oui.

— Accouche !

— J’y viens. Mais dis-moi d’abord comment elle s’appelle, je n’ai pas pu voir le nom sur la sonnette.

Il arrache une facture de téléphone épinglée sur un panneau de liège et la tend à Gaillard.

— Tiens donc ! Anne-Sophie de Perossac, fait ce dernier avec l’accent des petits doigts en l’air.

— Accouche ! S’impatiente Ballotin.

— C’est parti... Il ne fait pas encore nuit. La future victime n’a donc aucune raison de se méfier. Seulement voilà, la porte à peine ouverte, un coup de poing l’allonge pour le compte, d’où les traces de sang dans l’entrée. En reprenant connaissance, elle se retrouve à poil, les mains ligotées dans le dos avec ce chiffon dans la bouche.

Il montre un bout de tissu rouge sous le canapé.

— L’assassin noue une première corde autour des poignets de la femme puis la lance par-dessus la poutre du plafond. Tu as, je pense, vu la hauteur de la pièce ?

— Un peu plus de quatre mètres.

— Exact ! Étape suivante : il hisse le corps au maximum, le laisse gigoter une petite minute, puis lâche la corde pour la bloquer un instant plus tard. Les articulations de l’épaule se tendent mais c’est la corde qui casse. La pauvre femme s’écrase sur le sol. Ses cris de douleur finissent dans les plis du bâillon. Alors il recommence, et recommence encore.

Derrière son écran de fumée, Ballotin traduit les mots en images.

— Étape deux : Il change de corde. Plus solide, elle ne rompt pas sous le poids du corps mais déboîte les

membres. Le principe reste le même. Tu soulèves et tu laisses tomber. Regarde les marques autour des chevilles ! Avec de la fonte au bout des pattes, c'est une horreur sans nom. Elle n'a pas dû rester consciente bien longtemps.

— D'où l'ammoniaque.

— Au début peut-être...

Gaillard écarte les cheveux de la morte.

— Dieu sait que tu en as fait du bruit en tombant sur le plancher, lui souffle-t-il à l'oreille. Une fois, deux fois, dix fois... Sans personne pour venir à ton secours.

— Les petits vieux du dessus sont en vacances chez leur fils, l'épicier du rez-de-chaussée ferme à dix-huit heures et l'appartement du premier est vide. Le ou les meurtriers avaient toute la nuit devant eux.

— Si les choses se sont passées comme je viens de les décrire, elles sont le fruit d'un seul cerveau. L'auteur y prend plaisir, il n'a donc aucune envie ni raison de partager ses pulsions.

— Profilage de comptoir, grogne Ballotin.

— Doctorat en psychologie criminelle. Je découpe les cadavres, mais je m'intéresse également au cerveau de leurs assassins. Maintenant je peux aussi la boucler et te laisser te démerder tout seul.

— Et qu'est-ce qui peut motiver cet acharnement ?

— La haine peut avoir ce pouvoir. Tu as remarqué que les vêtements de la victime avaient disparu ?

— Oui et alors !

— Je crains que tu n'aies affaire à un collectionneur et de la pire espèce encore. Prépare-toi à passer quelques nuits blanches devant des photos de victimes

plus ou moins présentables. Il est venu faire ce qu'il a prévu et rien de plus. Aucune fantaisie donc pas d'indices. Je suis certain qu'il n'a pas ouvert un seul tiroir, ni fouillé la moindre poche. Ton assassin a un quotient intellectuel au taquet. Froid et méthodique, il ne sortira jamais du schéma qu'il s'est fixé.

— Un Einstein du crime en quelque sorte ! Mais comme les autres, il finira bien par faire une connerie.

— À ta place, je n'y compterais pas trop !

Gaillard dégaine une flasque et la porte à ses lèvres.

— Tu devrais y aller mollo !

— Ça c'est l'hôpital qui se fout de la charité !

— D'accord. Mettons que je n'ai rien dit.

— Au contraire, parlons-en ! Si j'en suis là, c'est quand même un peu grâce à toi. Alors tes conseils de vertu et de tempérance, tu peux te les carrer bien au chaud. Je picole parce que ça me fait du bien. Point barre. Et j'emmerde les donneurs de leçons.

— Un de ces quatre, tu vas te retrouver piéton et sans boulot. Les bleus ont mis un contrat sur ta tête. Celui qui te fera plonger gagne une caisse de crémant.

— Qu'ils aillent tous se faire foutre ! J'arrêterai la boutanche lorsque mes mains commenceront à trembler.

— C'était il y a plus d'un an, dit Ballotin. Essaie de regarder devant toi ! Il ne s'agit pas d'oublier mais de recommencer à vivre.

— Tu ne peux pas comprendre, je l'aimais... Le matin au réveil, le soir en éteignant la lumière, j'ai son visage devant les yeux.

Ballotin revoit l'appartement ravagé par les flammes, le corps carbonisé recroquevillé au milieu du lit. Elle s'appelait Sylvie Merchandin et ne demandait rien à personne. Il voulait qu'elle l'aide dans son enquête. La fille en était morte.

Gaillard s'approche de la fenêtre et se mouche bruyamment.

Dehors, le fourgon mortuaire attend son passager. Derrière le volant, le conducteur s'ennuie à cent sous de l'heure. Une revue et une boîte de mouchoirs traînent sur le tableau de bord. À côté de la portière, un tas de mégots fument dans le caniveau.

— Aide-moi à la décrocher, il est temps que je la mette au frais.

— Je ne sais pas si...

— Tu as peur qu'elle se fasse mal en tombant ? Je te rappelle que la viande froide c'est ton gagne-pain.

— Je n'ai pas envie de l'avoir dans mes bras.

Gaillard sort un Opinel de sa poche.

— Alors grimpe sur la chaise et coupe la corde, je m'occupe de l'emballer.

Au plafond, les pales du ventilateur chassent les premières mouches.

This is the end, beautiful friend...

À suivre...